

ALAIN DAMASIO ET FLORIANE POCHON

Le Temps Qui Pousse

BALADE SONORE AU JARDIN EXTRAORDINAIRE

À Nantes, le Jardin Extraordinaire l'est en réalité pour ses propriétés temporelles hors normes. Là-bas, passé, futur et présent coexistent au sein d'un même espace. Et parlent. La Loire coule à l'envers, et sur la berge, la silhouette de la Cité des Imaginaires se dessine déjà, puis disparaît.

La durée dilate les bambous et les tetrapanax. Un petit lac de céramique bleu clapote sous les feuilles. Y dansent en riant les ouvrières de la brasserie d'antan. La cascade est un geyser qui rembobine sa chute et dans le gué de la rivière, les blocs de granit fendent pour libérer des fragments de futur.

Ça y est. La balade a déjà commencé. Un tour du jour en 80 mondes. Vous le sentez ? L'imaginaire infuse en vous. Vous ne pouvez déjà plus revenir en arrière : dans votre dos, l'escalier s'est dissout. Votre présent décompense. Vos souvenirs percolent vers l'avenir. Le temps ne passe plus : il pense, il ponce les pierres sous vos pas, il serait touffe d'herbe dans vos failles, il fut fleur et fruit — il pousse.

Bienvenue au jardin des sentiers qui bifurquent.

ECOUTE AU CASQUE RECOMMANDÉE

DURÉE: 37'11



Une création sonore pour le Jardin Extraordinaire de Nantes et la Cité des Imaginaires en devenir.

Sur une invitation du Musée Jules Verne et Nantes Métropole, avec le soutien de la Direction Nature & Jardins, du Voyage à Nantes, de Tarabust & Phaune Radio.

VERSION ANGLAISE:

Traduction: Alexander Dickow

Voix: Kester Lovelace & Leïla Muse

00'06 Tu es venu écouter une balade sonore, n'est-ce pas ? Et tu crois qu'elle est gravée intacte sur un disque dur de nickel et de cobalt. Tu ne sais pas qu'à chaque diffusion dans un casque, la balade se métamorphose, elle change parce que les ondes sonores, aussitôt émises, sont déformées et perturbées par des ondes temporelles issues de l'intertime.

00'33 **Issues de quoi ?** Oui, de l'intertime — l'internet du temps — qui permet aux époques de communiquer entre elles. **Hmm. Hold on.**

Comprenez-le : ce jardin extraordinaire que vous allez découvrir à votre droite, en grimpant pas à pas l'escalier du trouble, n'était qu'une couverture. **La vérité serait plus profonde.**

01'05 Le Jardin extraordinaire l'est surtout par ses propriétés temporelles hors norme. Il forme un univers-bloc où les trois dimensions — passé, présent et futur — coexistent en permanence au sein d'un même espace.

Ceci n'est pas un jardin : c'est une friche, où le temps pousse. Aurait poussé, poussa, couçi-couça.

01'33 Le temps allonge les tiges des bambous, il truffera les rochers de vécu, il a buissonné pour accueillir la foultitude de futurs qui n'attendaient qu'une pluie pour se déployer.

Ceci ne sera pas un jardin : ç'eut été une ambassade où l'écoulement fragile des choses et des êtres sera protégé du temps universel.

Vous auriez pu - encore - renoncer.

02'04 Ce jardin ferme à la tombée du jour parce que les marées du temps y sont beaucoup plus hautes la nuit. Vous allez vous tenir à la lisière d'une zone où personne n'entrait sans un passeur. J'aurais été l'un d'eux. Je suis le plus ancien aussi. Je m'appelle Rémi Verne, **dit Véner**, je suis le petit-fils de Jules Verne, j'en suis la réincarnation. Je peux ventriloquer n'importe quel auteur. Là, j'ai pris la voix d'Alain Damasio, qu'il m'en excuse, je parle avec son timbre pour vous rassurer.

You came to hear a soundwalk, didn't you? And you think it's engraved, intact, on a hard drive of nickel and cobalt. You don't know that with each broadcast to your headphones, the trip changes shape; it changes because the soundwaves, as soon as they're emitted, are warped and twisted by temporal waves that come from the intertime.

From the what? Yes, the intertime — the internet of time — that allows time periods to communicate with one another. **Hmm. Hold on.**

Know this: the extraordinary garden you will be discovering on your right as you climb the contorting stairs, was but a cover.

The truth lies deeper.

The Garden is extraordinary especially through its unusual temporal properties. It forms a world-block in which the three facets of past, present, and future perpetually coexist within the same space.

This is not a garden: it's a wild place where time grows by. Might have grown, grew, *beaucoup*.

Time has lengthened the bamboo stalks, it'll seed the rocks with lived time, it groves to receive the droves of futures just waiting for the rain to unfurl.

This will not be a garden: it would have been an embassy where the fragile flowing of things and creatures will be protected from universal time. **You might – still – have withdrawn.**

This garden closes at the end of the day because the tides of time are much higher at night. You are going to stand at the edge of a zone into which nobody went without a guide. I would have been one of them. I am also the eldest. I am called Remy Verne, **otherwise known as Nerve**, I'm the grandson of Jules Verne, his reincarnation. I can ventriloquize any author. Here, I've taken on the voice of Alain Damasio, may he forgive me; I speak with his inflexions to comfort you.

02'46 Véner vient vous aider à explorer ce site un peu fou, à la façon de son ancêtre. Il sera votre sherpa dans l'étrangeté, le risque et l'aventure. Jules a écrit un Tour du Monde en 80 jours. Véner vous propose plutôt... le Tour du Jour en 80 mondes. Laissez-le vous guider...

03'25 Ça y est, le voyage a déjà commencé. Vous le sentez ? L'imaginaire infuse en vous.

Vous ne pouvez déjà plus revenir en arrière : dans votre dos, l'escalier s'est dissout. Votre présent décompense. Vos souvenirs percolent vers l'avenir. Le temps ne passe plus : il pense, il ponce les pierres sous vos pas, il serait touffe d'herbe dans vos failles, il fut fleur et fruit — il pousse.

04'08 Vous vous élevez au-dessus de la route vers un espace flou. À combien de morts parles-tu ? N'hésitez jamais à retirer votre casque dès que vous sentez la pression monter, à appuyer sur pause, à respirer.

Votre corps n'est a priori pas menacé, à quoi tu joues ? mais votre esprit...

04'40 Arrêtez-vous au premier belvédère que vous rencontrerez.

Le Cap 44 vacille dans l'air trouble, vous voyez une minoterie danser devant un quai saturé de voiliers, la farine valse sous les rafales, une raffinerie de sucre de canne sort de terre...

Au loin, des chantiers navals font tinter le bois et l'acier. Sur les darses, les dockers dégainent des caisses. Puis la minoterie brûle, intégralement, les murs s'écroulent. Fini.

Vous voyez la Loire ?

« Les fleuves, ce sont les routes qui marchent. »

05'47 La Loire est comme le temps : parfois elle coula à l'envers, de l'Atlantique Océan vers les terres. Le mascaret.

La marée retourne le fleuve comme un gant, elle ramènera l'avenir, troublé d'eau saumure, de l'estuaire de Saint-Nazaire jusqu'aux machines de l'île.

Nerve comes and helps you explore this somewhat mad place, like his ancestor. He'll be your sherpa amidst the strangeness, the risk and adventure. Jules wrote Around the World in Eighty Days. Nerve offers you instead... Around the day in eighty worlds. Let him guide you...

Here we go, the trip's already begun. Can you tell? You are steeped in Imagination.

Already, you can no longer turn back: behind you, the stairs have evaporated. Your present decompensates. Your memories percolate toward the future. Time no longer goes: it knows, it gnaws the stones beneath your feet, it would be a tuft of grass in your fissures, it was flower and fruit – it grows by.

You rise over the road toward a fuzzy space. To how many of the dead do you speak? Never hesitate to take off your headphones as soon as you feel the pressure grow, never hesitate to hit pause, to breathe.

Your body is theoretically not at risk, what are you playing at? but your mind...

Stop at the first gazebo that you come to.

The Cap 44 wavers in the turbulent air; you see a mill dancing before a quay brimming with sailboats, the flour whirls under the gusts, a cane sugar refinery comes out of the earth...

In the distance, naval shipyards make wood and steel ring out. On the harbor basins, the dockers whip out crates. Then the mill burns utterly; the walls collapse. The end.

Can you see the Loire?

"Rivers are roads that move."

The Loire is like time: sometimes it flowed in reverse, from the Atlantic ocean inland. The tidal bore.

The tide turns the river inside out like a glove, it'll bring the future back, mixed with saltwater, from Saint-Nazaire's estuary up to the Machines of the Isle of Nantes.

05'59 Elle a drainé avec elle la lame de fond des esturgeons et des silures pour venir râcler la vase d'un passé qui mêle les squelettes des prêtres et des Chouans dûment noyés dans l'enthousiasme de la Révolution avec le cadavre de Steve Maia Caniço, poussé d'un pont.

06'28 À gauche trône la grue grise, Titan en bout d'île, collée au Hangar à Bananes sur le quai des Antilles, devant nous le bras de la Madeleine rejoint le bras de Pirmil, **on peut presque sentir les doigts des mains fluides qui s'entrelacent dans le courant**. Plus loin, la Maison Radieuse du Corbusier. En face, Trentemoult, village de pêcheurs, tranquille, **et doux**.

07'13 La Loire coule et nous, on s'élève. Le fleuve s'allongerait et se dresse la falaise. La pierre contre l'eau, le granit en robe de lierre, avec son beau tombé vert. La cascade. L'arc de la carrière Misery maintenant bien visible.

07'42 S'empilent les strates de temps, la tectonique de la carrière. **Ça secoue sec l'intertime**. J'aime ce granit, en deux variétés, l'une très dure, **gris-bleu**, l'autre friable **et jaune**.

À Nantes, les rues pavées vibrent encore des coudes ébranlés, tu claudiques sur des quais de clavicules cassées, le château de Bretagne lui-même est posé sur des blocs de vie passées à tailler, à gratter le granit de Misery.

08'39 Plus haut se trouve la Jetée de Chris Marker, où vous vous êtes déjà rencontrés.

Voici la digue calée dans la colline, qui élance sa piste vers l'horizon, avec des allures de pont de porte-avion.

08'58 Vous êtes déjà tout en haut, sur le belvédère, hop, vous longerez seulement le square Maurice-Schwob et ses cèdres centenaires, vous fûtes plutôt à la masse, à l'arrière, encore sur la digue ? **Peu importe**. Portez au loin vos yeux sur l'immeuble de bureau bleu qui nous fait face. **Ça, c'est le Cap 44**.

It has brought with it the groundswell of sturgeon and catfish who come to dredge up the ooze of a past combining the skeletons of priests and royalist Chouans duly drowned in the enthusiasm of the Revolution with the corpse of Steve Maia Caniço, pushed from a bridge

To the left is seated the grey crane, Titan at the end of the isle, attached to the Banana Hangar on the quay of the Antilles; in front of us the arm of the Madeleine neighborhood connects to that of Pirmil, **the fingers of the fluid hands entwined in the current can almost be felt**. Further on, the Radiant House (or Maison Radieuse) by Le Corbusier. Across the way, Trentemoult, fishing village, serene and **sweet**.

The Loire flows, and as for us, we rise. The river would lengthen and the bluff looms. Stone against water, granite in its gown of ivy, with its lovely green fall. Its falls. The arc of the Miséry quarry is now quite visible.

The temporal strata pile up, the tectonics of the quarry. **It shakes up the intertime but good**. I like this granite, in two varieties, one very hard, blue-grey, the other brittle and **yellow**.

In Nantes, the paved streets still resonate with jostled elbows, you hobble on quays of cracked collarbones, the castle of Brittany itself is built on blocks of life spent carving, scraping the granite of Miséry .

Higher up is Chris Marker's pier – la Jetée – where you already met one another.

Here is the dike wedged in the hill that launches its track toward the horizon like the deck of an aircraft carrier.

You're already all the way up, on the gazebo, *voilà*, you'll just follow Maurice-Schwob square and its hundred-year-old cedars, you were rather bowled over, in back, still on the dike? **No matter. Fix your gaze in the distance on the blue office building across from us. That's the Cap 44**.

09'20 Construit en dix-huit cent nonante quatre. En béton armé, par le procédé de François Hennebique, alors révolutionnaire pour l'époque. Une minoterie industrielle. Les Moulins de Nantes. Construite pour raffiner une poudre blanche, la farine, qui fera des pâtes, du pain, des biscuits, quai Saint-Louis, port de Nantes.

09'45 Suis donc le grain de blé impur, lavé-épierré, nettoyé-séparé, trié et brossé qui passe maintenant dans les cylindres à canelures. Ensuite ça blute, séparera les sons, les classa par taille, les lamine encore sous des cylindres lisses et coulerait enfin la farine divine en bruine dans des sacs qui partent sur des barges au fil de la Loire, à moins de rester tankés sur place pour faire du biscuit nantais. En 1934, la minoterie s'arrêtera, tu saisis ? Regarde, elle servit d'entrepôt agricole, stockait des chais de vin en 1946, en 1972 devient bureaux. Puis ruine, puis rien, puis redevient un rêve.

10'42 Et en 2028, la voilà Cité des Imaginaires. Pour vous, c'est un futur évanescent, pour moi Vénére, c'est là, en dur, gravé sur ma rétine.

Alors fermez six secondes vos paupières et ouvrez-les à nouveau, tout iris lavé. La Cité des Imaginaires. Vous la voyez se dessiner ? Oui, vous la voyez, à fleur de quai, un bourgeon sur la berge, un mirage oscillant. Posée sur ses piliers, elle porte une masse en suspension, à la façade miroir, une illusion d'île flottante que les architectes appellent le Ciel, puisqu'elle en capte les couleurs et les reflets.

12'04 C'est le crépuscule, nous sommes fin novembre : les arbres sur le quai laissent des traces de gouache rouges et ambres, le bas du bâtiment s'éclaire, à travers les baies de vrais arbres ont poussé au milieu d'une forêt de poutres et de poteaux, la structure Hennebique abrite un café qui t'appelle, tu vas aller t'y réchauffer...

Built in eighteen ninety-four. In reinforced concrete, using François Hennebique's method, revolutionary at that time. An industrial mill. The Mills of Nantes. Built to refine a white powder, flour, to be used for pasta, bread, or biscuits, quay Saint-Louis, port of Nantes.

So, follow the grain of impure wheat, washed/cleared of grit, cleaned/winnowed, divided and brushed, which now passes into the fluted cylinders. Next it goes through the blower, it'll separate the bran, it was sorted by size, rolls them again under smooth cylinders and would at last pour the rain of divine flour into bags that depart on barges up the Loire, unless they're kept on-site to make Nantes' biscuits. In 1934, the mill will close down, do you dig? Look, it served as an agricultural warehouse, it was storing wine shipments in 1946, in 1972 it becomes offices. Then ruination, then nothing, then nothing but a dream.

And in 2028, it's the Cité des Imaginaires. For you, it's an evanescent future; for me, Nerve, it's there, solid, engraved on my retina.

So shut your eyes for six seconds and open them again, each iris rinsed. The Cité des Imaginaires. Can you see it come clear? Yes, you can see it, right up against the quay, a bud on the riverbank, a flickering mirage. Standing on its pillars, it carries a suspended mass with a mirror facade, the illusion of a floating island that architects call the Sky, because it captures the colors and reflections of the sky

It's twilight; we're at the end of November: the trees on the quay leave traces of watercolor reds and ambers, the base of the building lights up, through the windows real trees have grown amidst a forest of beams and posts, the Hennebique structure contains a café that calls out to you, you're going to go warm up there...

12³³ Ça y est, tu as tes mains autour d'un chocolat chaud, tu traverserais maintenant l'atrium, tu prendras le grand escalier, tu déambulais dans la médiathèque organique, un tiers lieu, toute d'alcôves, de hamacs, de bulles acoustiques, où tu liras, jouais, discutes, aurait pris un manga et plongerais vers l'ailleurs avant de repartir au Grand Musée Jules Verne, où tu sauras tout sur grand-père, où tu as vu qu'il interroge encore l'époque mieux que quiconque ne sut le faire.

13⁰³ Et te voilà tout en haut, sur le pont supérieur, un toit-terrasse arboré, le *Pavillon des Étoiles*, ultime belvédère, où tu contemples île, carrière, ville, le petit lac du Jardin Extraordinaire et en te retournant vers l'ouest, l'enfilade de la Loire glissant vers l'estuaire.

13³⁹ Tu n'as fait jusqu'ici que monter, bravo... Il te faut maintenant redescendre. Pousse le petit portail et prends l'escalier qui plonge... Prépare-toi aux aventures ce que tu vas vivre en bas :

Voyage au centre de la bière, Cinq semailles en vallon, les enfants du capitaine Nantes, tous ces mondes t'attendent dans le jardin. Et tant d'autres...

14⁰⁷ L'escalier de gauche offre balcon et abri amoureux. De là, tu vois la via ferrata et les trente voies d'escalade par lesquelles je m'échappe quelquefois; le nouveau jardin et son bassin, *Vingt Milieux sous les Mares*; le belvédère en forme de nid de cigogne de Tadashi Kawamata et l'arbre lunaire lacté. Le chemin de fer est encore là, 22 mètres sous terre, tu l'as vu s'effacer non ?

14⁴¹ La plateforme à droite, avant la volée finale de marches, donne une vue idéale sur les petits jardins. À gauche les salades frisées, les hibiscus et les calopanax, à droite le jardin du yucca, du gingembre qui sent et des tétrapanax.

Here you go, you've got your hands around a hot chocolate, you'd cross the atrium now, you'll take the big stairs, you were wandering around in the organic library, a Third Place, all of alcoves, hammocks, acoustic bubbles, where you read, did play, still chat, maybe picked up a manga and slip away into elsewhere before heading back to the Great Jules Verne Museum, where you'll find out all about grandfather, where you've seen that he examines the epoch better than anyone knew how.

And here you are up on top, on the upper deck, a roof patio with trees, the *Pavilion of Stars*, the final gazebo, where you will contemplate the isle, the quarry, the city, and the little lake of the Extraordinary Garden, and turning back toward the west, the adjoining Loire gliding toward the estuary.

You've done nothing but go up at this point, bravo... Now you need to go back down. Push open the little gate and take the stairs downward... Prepare yourself for the adventures you'll experience below:

Voyage to the Center of the Mirth, Five Weeks in a Saloon, The Children of Captain Nantes, all these worlds await you in the garden. And so many others...

The stairway on the left offers a balcony and a lover's nook. From there, you can see the via ferrata and the thirty climbing routes by which I sometimes escape; the new garden and its basin, *Twenty Thousand Newts Under the Pond*; the gazebo in the shape of a pelican's nest by Tadashi Kawamata and the lactescent lunar tree. The railroad is still there, twenty-two meters under the earth. You saw it disappear, didn't you?

The platform on the right, before the final flight of steps, offers an ideal view of the little gardens. To the left the frisée lettuce, the hibiscus and kalopanax, to the right the yucca garden, fragrant ginger and the tetrapanax.

15'01 Des tretapanax papyrifer, exactement, l'aralie à papier de Chine où tu dérites de fines feuilles dans la moelle du tronc pour tes aquarelles, Vener. Correctement séché, le papier est léger, blanc et doux, légèrement translucide, une surface veloutée — mais trop fragile. Tout ce que tu y écris se déchire et part à vau-l'eau. C'est pour ça que tu parles, Vener, ta voix est ton seul pinceau.

15'47 Regarde bien sous la rampe les gardes-fous gris de l'escalier, c'est toi qu'ils gardent, jeune fou.

En bas, les ganivelles vous coupent encore de l'avenir, du verger nourricier et de la pergola — longez-les puis bifurquez en direction de la cascade jusqu'au laurier-palme gigantesque, le premier arbuste du jardin, abritée du vent et épanoui plein sud, puis obliquez par le chemin de pierre qui descend.

16'49 Je suis le lézard des murailles, qui tague avec ses pattes le mot ZAD.

Tu seras la salamandre tâchetée qu'on n'achète pas. Elle est le papillon azuré, le cuivré commun, le tircis. Vous serez les seize espèces d'odonates qui frétilent à fleur d'eau : j'ai été le caloptéryx éclatant, tu es la libellule bleu nuit, l'anax empereur et napolitain, elle sera la petite nymphe au corps de feu à la silhouette de bambou rouge, je serais l'agrion délicat qui lui répond ton sur ton.

Nous fumes la libre bulle de rosée posée sur l'élytre de la libellule, à l'aube.

Alors, souffrez... que je la souffle du bout des lèvres. La voici, évaporée.

17'59 Tu marches maintenant au cœur du jardin aux sentiers qui bifurquent. Enfonce-toi vers l'ombre, là où les ronces froncent les sourcils du jour.

Rebroussailles - n. f. Pl. Temps qui trace à l'envers. Contre-mouvement du vivant, qui reprend ses droits dans l'ombre et l'emmêlé. Refus de l'élagage temporel : chaque instant repousse dans toutes les directions pour fabriquer son propre chemin, quitte à risquer le contresens.

Tetrapanax papyrifer, to be precise, the rice paper plant where you slice thin sheets from the inside of the stalk for your watercolors, Nerve. Correctly dried, the paper is light, white, and soft, slightly translucent, a velvety surface – but too fragile. Everything you mark on it tears and ends up going down the drain. That's why you talk, Nerve, your voice is your only paintbrush.

Look closely under the ramp at the grey guardrails of the stairwell, you're the one they're guarding, young lunatic.

Below, the ganivelles still cut you off from the future, from the nourishing orchard and the pergola – follow them, then turn toward the waterfall up to the gigantic cherry laurel, the first shrub of the garden, protected from the wind and blossoming due south, then veer off by the stone path heading downward.

I am the lizard of the walls who tags with his feet the words Zone to Defend. You shall be the fire salamander that cannot be bought. She is the blue, the common copper, the speckled wood butterfly. You shall be the sixteen species of odonata that quiver at the water's surface: I have been the banded demoiselle, you are the night-blue dragonfly, the blue and the lesser emperor, she will be the little nymph with the fiery body and the red bamboo silhouette, I would be the variable bluet that answers it color for color.

We were the free bubble of dew touching the dragonfly's elytra at dawn.

Then suffer... me to blow it gently away. Here it is, evaporated.

You now walk in the heart of the garden on the paths that fork. Plunge toward the shadows where the day scowls with the brambles.

Brambleback - n. Time that tracks backwards. Counter-movement of the living, which takes back what belongs to it in the shadow and the tangle. Refusal of temporal pruning: every moment regrows in every direction to forge its own path, despite the risk of wrong turns

18⁵⁴ Assieds-toi sur les bancs de chêne tranché, au dos lisse, et caresse sous ta paume quelques mois, encore vifs, des années soixante-dix. *Qui aurais-tu aimé être ?* Peut-être trouveras-tu plus loin la petite forêt de bambou, dont les piquets frissonnent ? Le bambou où le présent pousse par le milieu, où chaque segment d'une tige, tandis que tu l'empoignes, va dilater en toi la joie d'être ici et main-tenante, à palper le tube dur dense, la force du végétal qui pulse, la flèche de la poussée.

19⁴³ Là le temps descend. Il est présence. Il s'ouvre.

Un bouquet d'instants sous le souffle d'une rafale — tel est le petit bois de bambou. Et si tu penses à quelqu'un de façon suffisamment intense, tu verras pousser son souvenir, ou son devenir, entre deux nœuds, un millimètre par seconde.

20³⁵ Le sol carrelé de la brasserie, en mosaïque rouge et blanche, brouillé par les feuilles. 200 000 bouteilles/jour en 1950, plus un tesson aujourd'hui. *Quand es-tu déjà morte ?* Le petit lac de céramique, en camaïeu bleu, caché derrière la bamboueraie où l'on entend encore la nuit le pas des ouvrières qui portent les caisses de bière fraîchement embouteillées. Certaines y dansent toujours sans que les carreaux s'usent, le temps n'a pas de prise. *À quoi est-ce que tu t'accroches ?*

21²³ Sur le sol des petites sentes, sens-tu que tu marches sur des copeaux, sur le broyat des broussailles de toute la ville de Nantes ?

En vérité, tu fouilles du pied la sciure d'une myriade d'instants vécus par les habitants et qui sont passés dans la sève, tu n'écrases rien, rassure-toi, c'est plutôt ces vies qui te portent et palpitent sous tes pas.

Qu'as-tu été capable de faire par amour ?

Sit down on the smooth-backed benches of cut oak, and caress a few still living months of the seventies with the palm of your hand. *Who would you have liked to be?* Perhaps you'll find the little stand of bamboo further along, with its quivering stakes? The bamboo where the present grows out from the middle, where each segment of a stalk, as you grab hold of it, will expand in you the joy of being here and now with things well in hand, feeling the hard, dense tube, the strength of the plant pulsating, the arrow of growth.

Here, time descends. It is presence. It opens.

A bouquet of instants beneath the breath of a gust – this is the little stand of bamboo. And if you think of someone intensely enough, you will see their memory grow, or their becoming, between two knots, at a millimeter per second.

The tiled floor of the brewery, in red and white mosaic, confused by the leaves. 200,000 bottles per day in 1950, not a glass shard today. *When are you already dead?* The little lake of ceramic in cameo, hidden behind the stand of bamboo where, at night, the footsteps of the women carrying the crates of freshly bottled beer can still be heard. Some still dance there without wearing down the tiles; time has no hold on things. *What are you hanging on to?*

On the ground of the little pathways, can you tell that you're walking on wood shavings, on the ground up undergrowth of the whole city of Nantes?

In reality, your feet are kicking up the sawdust of a multiplicity of experiences lived by the inhabitants and which have passed into the sap; you aren't crushing anything, don't worry; instead, it's these lives that carry you and that throb beneath your footsteps.

What have you been able to do out of love?

21'58 Les copeaux sonnent élastiques et moelleux, ils se délitent doucement en nourrissant la terre, ils piègent la chaleur et la pluie, ce sont des morceaux de bravoure, des éclats de rire, d'obus, de voix, des fragtemp de mémoire vive, une bribe d'enfance trop longtemps tue, des lèvres qui s'entrouvrent, un baiser, une écharde dans l'amour, des brisures d'amitié, c'est un bourbon qu'on boit ensemble, entre filles, la fatigue d'un marin qui s'endort sur une caisse, au pied d'un cargo — c'est tout ça à la fois, rebrassé et foulé et refoulé.

A quoi est-ce que tu t'accroches et que tu devrais laisser aller ?

23'11 Tout près du portail, bien mieux que le pommier, t'attends le figuier, le figuier qui fut l'arbre véritable d'Ève et d'Adam, sache-le, de par son fruit si sexuel qui s'ouvre avec les doigts, juteux sous la pulpe et délicieux sous la langue.

23'34 À deux pas, le flamboyant d'Hyères, d'un orange puissant, où les devenirs jaillissent, où se cueille la Nantes Révoltée qui résiste, action après action, occupation après manif — *Qu'est-ce que tu as à perdre ?* — la Nantes qui contre attaque partout, désarme la police, fout le zbeul, tare ta gueule, voilà une banque qui se tient sage, nos désirs font désordre, les mauvais jours finiront.

À quoi tu tiens ?

24'15 Les fougères géantes qui nous ramènent au précambrien, le fatsia avec ses mains ouvertes aux doigts gauchis qui tordent l'histoire et la révisent.

Quelles seront tes dernières paroles, si tu pouvais les choisir ?

Les bougainvilliers en fleurs, en pleurs, les bananiers sans banane, qui sourient en pensant aux smoothies, les magnolias tout en haut, qui chantent du Claude François.

The shaving sound elastic and yielding, they crumble slowly, feeding the earth, they trap the warmth and the rain, they are bits of bravura, bursts of laughter, of shrapnel, of voices, time-shards of living memory, a shred of childhood too long kept silent, lips opening, a kiss, a love-sliver, broken shards of friendship, it's a bourbon shared by the ladies, the weariness of a sailor falling asleep on a crate at the foot of a freighter — it's all this at once, mixed up and pressed down and repressed.

What are you hanging on to that you should let go?

Up close to the gate, quite a lot better than the apple tree, the fig tree awaits you, the fig tree that was the true tree of Adam and Eve, believe it, from its fruit, so sexual, that you open with your fingers, juicy under the skin and delicious beneath the tongue.

At two paces, *Sesbania punicea*, powerfully orange, where becoming bursts out, where you can gather Rebellious Nantes which resists, act upon act, occupation upon demonstration — *What do you have to lose?* — the Nantes that counterattacks everywhere, disarms the police, fucks the place up, shove it up your ass, here's a bank keeping its head down, our desires make a mess, the bad times will pass.

What do you hold dear?

The giant ferns that take us back to the Precambrian, the fatsia with its open hands and warped fingers that twist history and revise it.

What will be your last words, if you could choose them?

The bougainvilleas in bloom, weeping, the banana-less banana trees, who smile, thinking of smoothies, the magnolias up high, who sing Claude François.

24'51 Dévisse ta tête, casse-toi la nuque pour qu'enfin tu les vois. **Qui ? Ou quoi ?** Les avions qui biaisent au-dessus de Nantes. Les avions qui n'atterriront jamais à Notre-Dame-des-Landes. Les chemtrails qui blient dans un ciel bleu comme une orange. Leurs traits blancs, leur trait chiant, leurs grandes lettres capitales écrites au kérozène dans la vapeur d'eau, leur alphabet de craie sur l'envers bleu du tableau. (Il fait gris ? C'est juste que tu ne sais plus voir derrière le rideau. Il fait gris ? Fend le toit d'ardoise, badaud !)

25'55 Le camphrier à gauche après la cascade, qui soulage la douleur de l'avenir ; le manioc au bord du chemin, féculent du temps lent, des longueurs ; le poivrier du Sichuan puisque la nuit s'épice.

26'32 *Et si tu ne pouvais rien dire, qu'est-ce que je devrais entendre ?
Qu'est-ce qui se tait quand nous sommes là ?*

26'56 À un moment, près du portail du parc, avant d'en finir, une petite sente secrète frôle un camélia sans fleur. Elle mène à un tunnel, sous la falaise. **N'essaie pas de le traverser. C'est une porte temporelle.** À travers tu verras le futur — un bâtiment fou, des post-humains en short, une Mad Machine... **Qui sait ?** N'y reste pas trop longtemps car tout avenir entrevu nous aspire : il entre en toi, il matrise ton cortex.

27'37 Décale-toi plutôt vers ta droite et lève la tête.

Tu fis face à un majestueux lierre : **les passeurs ici l'appellent le lierre aux glyphes.**

Grâce à lui, tu pus décrypter l'arborescence du passé, tout ce que ce lieu, de traces, a laissé. Le lierre est l'hier, tout est dit. Lire le lierre, en délire, le délier, « **je m'accroche à toi, lierre de rien** », un lierre-lieu, un fier feu, une guerre pour les gueux. Lierre aux griffes, qui s'accroche, **qui s'arroche** ; lierre à tiques, **qui bouge pourtant** ; une boule de nerf-nœud de lianes pour ceux qui croient qu'au lieu d'en découdre, mieux vaudrait encore se faufiler, en grim pant, **en groupant**. Une pierre-pieu à même la falaise balaise, un peu de terre sur les vires qui suffit aux aloès et aux cactus pour jouer à la raquette.

Unscrew your head, lift your head way back to see them at last. **Who? or what?** The planes that tilt over Nantes. The planes that will never land in Notre-Dame-des-Landes. The chemtrails that veer off in a sky as blue as an orange. Their white marks, their shitty mark, their big capital letters written in jet fuel in water vapor, their chalk alphabet across the blue back of the picture. (Is it grey out? It's just that you don't know how to see behind the curtain anymore. Is it grey out? Split the slate roof, gawker!)

The camphor tree to the left after the waterfall, which soothes the pain of the future; the manioc at the edge of the path, starch of slow-burning time, of long stretches; Japanese pepper because the night's spicy.

*And if you could say nothing, what should I hear?
What is silent when we are present?*

At one point, near the gate of the park, before it's over, a little secret trail brushes against a flowerless camelia. It leads to a tunnel under the cliff. **Don't try to go through it. It's a time-portal.** Through it you will see the future – a crazy building, post-humans in shorts, a Mad Machine... Who knows? Don't stay there for too long, for all glimpsed futures attracts us: **it enters you, plays tricks on your cortex.**

Instead, shift to your right and lift your eyes.

You stood face to face with majestic ivy: **the guides here call it "lierre aux glyphes," glyph-ivy.**

Thanks to the ivy, you could decipher the arborescence of the past, all the traces that this place has left.

In French, Ivy is *lierre*, which is *l'hier*, yesterday, which says it all. Delirious *lierre*, unlaced, **"I grab on to you, insubstantial ivy"**, intravenous ivy, divine and vineglorious, war for the wretched. Ivy with claws, that hangs on, **hooks to rocks** ; ivy with ticks, **and that yet move** ; a ball of knotted ivy nerves for those who think that instead of fighting, better to take off, climb away, **huddle up**. A stone-stake stuck to the rough bluff, enough soil on the ledges for the aloes and cactus to play racketball.

28~48 Au pied de la paroi, le temps s'écoule de haut en bas. Sur cette immense ardoise, le lierre aux glyphes transcrit l'histoire du site *tige* après *tige*, feuille à feuille — la brasserie, la farine, les Moulins, les usines, les voiliers, l'imaginaire qui vient et sa Cité, dans les limbes, la cécité de l'industrie que Verne avait déjà pointée. Rompez ! Aloès, rien de nouveau.

29~39 La cascade est pur temps qui jaillit. Mais si tu regardes la cataracte dans le bassin, tu la vois couler à l'envers, vers le ciel. Un geyser. La cascade est le temps fluide, qui surgit, inconstant, arrêté, sans débit, puis soudain diluvien, un torrent de pluie. Ainsi naît l'inspi de l'instant. Tend la main, touche le courant, ne mets pas les doigts dans l'emprise, fais attention, fais attention... Écoute. Les vanilles d'eau se défroissent dans le bassin. Les nénuphars métabolisent mezza-voce tes bouffées de cafard.

Aimerais-tu avoir des fleurs au bout des doigts ?

30~41 Sous la cascade, au bord et dans l'eau, gigotent les blocs. Là où le temps est pris. L'erreur serait de croire que la pierre est mémoire. Que le passé s'y tient, replié et compact, pétrifié et intact, en attente d'être relu, d'être perçu. *Qu'est-ce que tu refuses de voir ?*

31~14 En vérité, les blocs captent tous les types d'ondes temporelles.

Il est des blocs d'enfance, de devenir, des blocs du futur, énormes, qui se fendront un jour, mais qu'on peut déjà sentir en effleurant la mousse qui les crypte, comme des glyphes, à la surface du granit. Prenez un moment pour en lire un, comprendre sa syntaxe, vous faire traverser par les vibrations qu'il contient et vous verrez peut-être monter en vous la fameuse Cité des Imaginaires, derrière la cime des arbres et vous entendrez les mots de Jules Verne sortir tout seul de ses manuscrits, au troisième étage.

« Tout ce qui est impossible reste à accomplir », « Il faut pourtant bien que l'avenir finisse un jour ».

At the foot of the wall, time flows high to low. On this immense slate, the glyph-ivy transcribes the history of the site *stem upon stem*, from leaf to leaf – the brewery, the flour, the Mills, the factories, the sailboats, the imagination on its way and its City, in limbo, the blindness of industry that Verne had already pinpointed. Aloe, anyone there? Bamboo-zled again.

The waterfall is pure time gushing forth. But if you look at the falls in the basin, you can see it flow backwards, toward the sky. A geyser. The waterfall is liquid time that seeps out, inconstant, stopped, unflowing, then suddenly flooding out, a torrent of rain. Thus is born the instant's inspiration. Hold out your hand, touch the current, don't put your fingers in its grip, be careful, *be careful*... Listen. Listen. The Cape pond weed shakes out its frills in the basin. The waterlilies metabolize *mezzo voce* your waves of dejection.

Would you like to have flowers at the tips of your fingers?

Under the falls, at their edge and in the water, the blocks wriggle. Where time is taken. It would be a mistake to believe that stone is memory. That the past is held there, folded and compact, petrified and intact, waiting to be reread, to be noticed. *What do you refuse to see?*

In truth, the blocks capture all kinds of temporal waves.

There are blocks of childhood, of becoming, blocks of futurity, enormous, that will split one day, that can already be felt when you brush against the moss that disguises them like glyphs at the surface of the granite. Take a moment to read one, to understand its syntax, to allow yourself to be traversed by the vibrations it contains, and you shall perhaps witness the rising within you of the renowned Cité des Imaginaires, behind the tops of the trees, and you shall hear the words of Jules Verne coming from his manuscripts all by themselves, on the third floor.

"All that is impossible remains to be accomplished", "Yet the future must come to an end some day."

32'31 Mais l'avenir ne finit pas. J'en viens.

La rivière possède trois ponts, trois passerelles temporelles. Dans la mare à l'arrière tourne un vortex qui aspire l'eau. C'est là que je me ressourçe chaque nuit, là que je renaiss dans le tourbillon du temps. Je suis le passeur trépassé du jardin, l'outrepasseur sherpa, un shaman, un sensei, sauf que ma lanterne japonaise est une plante.

33'10 Je fus un paquet d'ondes, *voire résonance mentale quand vous ne vibrez plus*, je serai l'imaginaire que vous vous interdisez encore : celui qui fabrique pourtant demain, qui le forge, ensemble, à la main. L'imaginaire qui interroge le progrès *et ses promesses*, les pouvoir visibles et insidieux, notre rapport au vivant *dans toute sa tendresse*. L'imaginaire qui offre du possible au réel, du "respire", *qui perce de trous les tunnels quotidiens*, la libre pensée qui ne cherche pas le familier mais l'étrange et l'étranger, qui ne cherche plus « qui suis-je et quelle est mon identité ? » mais « *où es-tu, où êtes-vous et quels sont vos fils, vos fibres ?* » que je vienne, à vos étoffes, me tisser.

34'34 Votre voyage s'achève, les mondes déjà se dissipent.

Vous allez sortir du Jardin Extraordinaire pour retrouver vos vies.

Moi je reste ici, aux alentours, à rôder, par amour. *Qu'est-ce qui te fait grandir ?* À attendre que le temps pousse dans les tetrapanax, dans le cœur des bambous, des libellules et des abeilles. À lézarder sur les blocs de futur qui fendent si doucement, à me baigner dans le petit lac de céramique où les ouvrières de la brasserie dansent et dansent en riant. À cueillir le présent, les baies pourpres de vos présences, par les oreilles, comme avec une fiction-panier.

« Mobilis in Mobile ».

But the future doesn't come to an end. I come from it.

The river possesses three bridges, three temporal access points. In the pond to the rear a vortex turns that sucks in water. That's where I recharge each night, where I am reborn in the whirlpool of time. I am the dead guide of the garden, the sherpa to the beyond, a shaman, a sensei, except that my Japanese lantern is a plant.

I was a wave-packet, *your mental resonance when you no longer vibrate*, I will be the imagination that you do not yet allow yourself to explore: yet that creates tomorrow, that forges it, together, by hand. The imagination that questions progress and *its promises*, visible and insidious power, our relationship to the living *in all its tenderness*. The imagination that offers the possible to the real, that offers some "respiration", *that punches holes in everyday tunnels*, the free thinking that does not seek the familiar but the strange and *the foreign*, that no longer seeks "who am I and what is my identity?" but *"where are you, where are all of you and what is your thread, your fiber?"* that I may come weave myself into *your cloth*.

Your voyage is coming to an end, the worlds are already dissipating.

You are going to leave the Extraordinary Garden to rediscover your lives.

Here I remain, lingering at the edges out of love. *What makes you grow?* Waiting for time to grow by in the tetrapanax, in the heart of the bamboo, the dragonflies and the bees. Chilling out on the blocks of futurity that split so gently, bathing in the little ceramic lake where the women working at the brewery dance and dance in laughter. Gathering the present, the purple berries of your presence, by the ears, as though with a carrier bag of fiction.

« Mobilis in Mobile ».

36°32' *Le Temps qui pousse, une création sonore pour le Jardin Extraordinaire de Nantes et la Cité des Imaginaires en devenir.*

Sur une invitation du Musée Jules Verne et Nantes Métropole, avec le soutien de la Direction Nature & Jardins, du Voyage à Nantes, de Tarabust & Phaune Radio.

Voix, souffle, matière : Floriane Pochon & Alain Damasio"

Time Grows By, a soundwalk by Alain Damasio and Floriane Pochon, for the Jardin Extraordinaire of Nantes and the future Cité des Imaginaires. Commissioned by the Jules Verne Museum and Nantes Metropole with the support of Direction Nature & Jardins, Le Voyage à Nantes, Tarabust, and Phaune Radio.

Voices: Kester Lovelace and Leïla Muse
English translation by Alexander Dickow.

